

## **Tesson, *Petit Traité sur l'immensité du monde***

Cette séquence peut être envisagée à la place d'une autre séquence proposée ou alors en complément.

### **Objectifs de la séquence :**

- Dans la continuité des classes de lycée où l'étude de l'œuvre intégrale est encouragée, nous voudrions proposer pour une fois l'étude de l'œuvre intégrale plutôt qu'un groupement de textes. Il n'est pas possible de systématiser cette pratique puisqu'il faut varier les documents dans la perspective du sujet de réflexion. Mais cela permet aussi de montrer aux étudiants qu'on ne passe pas d'un texte à l'autre.
- Etudier une œuvre contemporaine qui permettra, grâce à des références explicites ou à des phénomènes d'intertextualité, de rappeler aussi de grands noms comme Montaigne ou Rousseau.
- Le livre choisi montre l'actualité du thème : « le détour ». Il nous fait découvrir un écrivain voyageur d'aujourd'hui.
- Dans la continuité du lycée, l'étude de cette œuvre intégrale amène à s'interroger sur le genre de l'ouvrage : s'agit-il d'une écriture du moi, aux contours toujours fluctuants, d'un récit de voyage, d'un essai ou d'un traité, comme l'annonce le titre ? On pourra réactiver des connaissances acquises au lycée : l'autobiographie, l'argumentation. On verra comment le voyage pousse à la réflexion.
- Les étudiants auront déjà vu le voyage sert à rencontrer l'autre et à se découvrir soi-même, à travers des textes littéraires et des documents variés. Mais, là ils vont lire un auteur contemporain.

### **1) Une séance d'introduction :**

Qui est Tesson ? Quels voyages a-t-il effectués ?

**2) Tesson dans la tradition des voyageurs écrivains ou des écrivains voyageurs :** Des exposés sur les écrivains-voyageurs : surtout au XIX<sup>ème</sup> siècle : Flaubert, Nerval, Chateaubriand...

### **3) Un temps d'observation de la structure d'ensemble de l'œuvre : les titres des chapitres.**

- Il ne s'agit pas d'un récit de voyages à proprement parler. On ne suit pas chronologiquement et spatialement (mis à part deux chapitres « Les forêts du retour I, les forêts du retour II) les déplacements de Tesson. Les chapitres ne sont pas organisés selon une suite. Nous ne sommes donc pas dans un récit.
- Le plus souvent les titres des chapitres comportent des mots abstraits, des notions : « voyager contre le temps, corps et âme, la vision géographique, aux bords de l'humanisme ».
- Les titres ne permettent pas non plus d'établir une suite logique, à défaut d'ordre chronologique. Le disparate semble avoir guidé l'écriture de Tesson.

D'où la question du statut de l'œuvre : il s'agit a priori d'un ouvrage théorique. L'auteur nous livre en vrac des réflexions.

## Texte 1 : Etude de l'Avant-Propos

Mot à chercher : danse de Saint Guy, la tarentelle, baladin, hobos, beatnik

Pour définir la problématique de la séance on interrogera simplement les étudiants que la place du texte dans l'œuvre. C'est un hors-texte. Sur le sens et les fonctions qu'ils attribuent à l'avant-propos.

D'où la problématique du cours : sur la justification et le programme de lecture annoncé.

- a) Le plan du texte : une étape essentielle que tout étudiant en BTS doit savoir faire pour réaliser sa synthèse

3 moments : la dénonciation du monde moderne ; la partie centrale du texte où Tesson dresse une typologie du nomadisme ; le dernier paragraphe avec un changement dans l'énonciation. Apparition du je.

- b) Quelle vision du monde contemporain Tesson nous donne-t-il ? Le monde moderne : mouvement et instabilité

La première partie du texte est un constat : tout bouge. Champ lexical du mouvement : naviguent, transhument, sont traversées, ondulatoires, migrent, on court, on vaque etc...

Cela concerne tous les domaines : dans les nouvelles technologies (vocabulaire : cyberworld, SMS, internautes, on se connecte...), les déplacements humains (hordes de rollers, tribus de vacanciers, on se mondialise, jogging, le réseau des routes, les gens qui ne tiennent plus en place. Même la publicité nous incite au mouvement par des slogans.

Tesson part donc d'un constat : nous sommes dans un monde du mouvement permanent. Et il insiste sur la vitesse et les déplacements en masse : des hordes, des millions de têtes, des tribus de vacanciers, le réseau, on court, les autoroutes, des collisions d'avions, fusent... On note l'emploi systématique du pluriel et l'emploi de noms désignant la multitude. Le style paratactique, l'absence de lien entre les phrases (Tesson passe d'un sujet à l'autre, d'un domaine à l'autre) rend cette impression d'énerverment et de rapidité. C'est la forme moderne du nomadisme.

En somme, ce premier passage ressemble fort aux I.O.

On ne peut pas déceler *a priori* d'expressions péjoratives dans ce premier passage. Seul le mot *réseau* est mis en italique, ce qui crée un effet de mise à distance. C'est une manière d'emprunter le discours à ses contemporains. C'est une manière de porter des doutes sur l'énoncé. On peut aussi relever le démonstratif : ce nomadisme-là, sens péjoratif de *ipse* latin.

- c) **Combien de formes différentes de nomadisme Tesson recense-t-il ? Se situent-elles toutes sur le même plan ? Quelles sont leurs caractéristiques ?**

Sans lien avec ce qui précède, Tesson présente la forme originelle du nomadisme. L'explication qu'il donne est tirée de la mythologie biblique. On est dans le récit étiologique : ce sont les causes de l'errance (« ce geste fut à l'origine »). Le nomadisme est une crise. Il y aurait un renversement dû à un conflit fondateur.

Ce nomadisme est en opposition avec le néo-nomadisme. On relève l'emploi de la conjonction « mais » et le pronom « lui » qui souligne l'opposition. Il y a un effet de grandissement du nomadisme historique avec le vocabulaire : « malédiction, hors de la nuit

des temps ; les territoires désolés du monde ». Le nomade rêve de sédentarité. Il est condamné à errer. Tesson décrit la triste condition du nomade dont le destin est d'errer. On est dans le registre tragique. Le mot « tragique » apparaît.

A l'opposé, il y a le néo-nomadisme. C'est un nomadisme de façade qui n'est qu'une mode : « tendances urbaines ». On note le vocabulaire péjoratif : les néo-agités, c'est un parti pris de l'auteur.

Une troisième catégorie est introduite par le lien logique « cependant ». C'est une autre forme qui se distingue des deux autres comme le souligne l'emploi de la double négation : « ni...ni ». Ceux-là ne cherchent rien : « ils se contentent de... ». Il y a le vocabulaire de la simplicité : « se contentent de, sans autre but que, suffit à donner un sens... ». Le voyage est une activité pour soi-même. Ce n'est ni une nécessité ni un phénomène social. Le seul but est la marche. Aucun but sinon le voyage. Ce qui caractérise ces nomades est la solitude et le détachement de toute appartenance à un groupe : « silencieusement, seuls. » ; les négations de tous les signes d'attache : « signes de reconnaissances, rites, confrérie ». Deux comparaisons explicatives : l'image du requin et celle du métier à tisser.

Cette catégorie de voyageurs sans but n'est pas propre à notre époque. Ils ont existé à travers les âges et ils ont plusieurs noms. Les références à des paysages (taïga, steppes), l'emploi de noms étrangers (wanderer, walganger) ou de noms renvoyant à des réalités du passé (troubadours) servent à montrer que le nomadisme appartient à différentes cultures, à différentes époques.

d) Quel est le rôle du dernier paragraphe ?

Le dernier paragraphe est en rupture nette avec ce qui précède. On est dans une autre situation d'énonciation. Le lieu de l'écriture est clairement précisé et l'écrivain se met en scène. Il se justifie « pour ». La fonction de l'avant-propos est donc de rendre hommage à ces nomades. Il fixe dans l'écriture ceux qui sont toujours en mouvement. Et aussi, il veut se définir comme tel. Il prend des précautions comme s'il faisait preuve d'audace : « j'ose, me croire » qui marque la subjectivité. Il se présente comme un baladin.

### **Conclusion :**

- Ce texte aura permis de s'interroger sur les raisons du nomadisme en nous présentant une typologie établie par Tesson lui-même.
- Ce texte annonce dans quelle perspective il faut lire le récit de voyage : il s'agira des aventures d'un voyageur-baladin sans autre but que la marche elle-même, une sorte de parnassien du voyage.
- Mais c'est finalement un assez maigre constat. Il n'est ni question des motivations de l'auteur d'entreprendre des voyages ou au moins d'avoir choisi de raconter. On aurait au moins pu s'attendre à ce qu'il nous dise pour quoi il écrit. Il n'explique pas non plus comment il a organisé son livre.
- Du point de vue des apprentissages, il permet de bien montrer la difficulté de faire un plan, de mettre en évidence les liens logiques explicites ou implicites. Cet exercice est presque à pratiquer systématiquement : les étudiants sont confrontés à des textes de nature différente qu'ils doivent pouvoir identifier par des moyens d'analyse acquis au cours de la formation dispensée. D'autre part, établir un plan du texte est aussi un exercice incontournable dans l'élaboration de la synthèse : il ne faut pas laisser passer d'idée importante et essayer de voir la logique d'ensemble du passage.

## **Texte 2 : « Mes voyages préférés...que soi. », p. 20-22**

### **Voyager pour se mesurer aux éléments de la nature**

Texte qui se situe au premier chapitre de l'œuvre, intitulé « Voyager contre le temps ».

Texte hybride : à la fois discours argumentatif et en même temps écriture du moi, espèce de journal de voyage. C'est la même chose dans *Into the Wild*.

Lexique : les pitons, des sentes, battre des sentes

#### **I) Un texte au genre incertain**

##### **a) Deux parties : Dégagez deux grandes parties en justifiant par des analyses précises du texte. Travail sur les formes de discours.**

Deux parties se dégagent nettement du texte.

Une première partie est argumentative. Elle se subdivise en deux paragraphes : le premier développe la thèse et le second la justifie. Emploi du présent de vérité générale, emploi de l'impersonnel « on », substantifs qui ne renvoient à aucune individualité : « le voyageur, les nomades », les verbes qui énoncent un procédé argumentatif : « je revendique », prise de position franche de l'auteur.

Puis, les paragraphes 3 et 4 sont des parties narrées. On passe à l'anecdote avec la référence temporelle : « un jour » et l'emploi des temps du récit : « Je dépassai, il transportait », le PS et imparfait et une scène dialoguée.

Mais dans les deux parties le texte est écrit à la première personne. Dans la première, la première personne marque une prise de position. L'auteur énonce clairement son avis. Dans la seconde partie, il est le narrateur de ses propres aventures.

##### **b) Quel lien peut-on alors établir entre les parties ?**

La partie narrative est une illustration du propos tenu par Tesson. Tesson nous livre les enseignements qu'il tire de ses voyages. Il y a donc une étroite relation entre les deux passages. C'est l'expérience qui permet de tirer des conclusions générales. Démarche inductive.

Après avoir établi le plan du passage, on peut passer à l'analyse des idées développées.

#### **II) La thèse, les arguments et les moyens d'argumenter de Tesson**

##### **1) La thèse : A quoi sert le voyage à pied ?**

L'auteur ne répond pas d'abord à la question du pourquoi voyager mais à celle du comment voyager. L'auteur affirme vouloir se confronter à la nature sans recours aux techniques. Cela permet d'établir un rapport plus direct avec la nature. Le voyage permet de prendre la mesure de l'homme : se présenter à la nature « à armes égales ». Il faut se mesurer à elle. C'est un combat à mains nues. S'éprouver comme homme. Seul usage des pieds et des mains. Cette idée est soulignée car il répète la même idée et il utilise une expression anglaise. Refus des techniques : « sans moteur, sans pouvoir aller plus vite que mon énergie... ». Il faut

toujours qu'il y ait un effort humain : le cheval, la bicyclette ou le canot permettent à l'homme de déployer son énergie pour se confronter à la nature.

## 2) Comment justifie-t-il ce mode de voyage ? Pour quelles raisons l'auteur revendique-t-il le voyage *by fair means* ?

Une première raison est vite écartée par la construction : « ce n'est pas par mais parce que... ». On est dans la justification comme le montre l'emploi de la conjonction de subordination : « parce que ». Le refus des moyens techniques permet la lenteur qui dévoile le monde. On note l'image du dévoilement ; le monde est personnifié : « la lenteur révèle des choses cachées, on ne déshabille pas un paysage. ». Le voyage à pied permet de découvrir la vraie nature des choses là où les déplacements rapides ne laissent entrevoir qu'une partie, qu'une image trouble : « un fusement, une vapeur d'impression diluée dans l'excès ». On est presque dans l'opposition entre l'essence et le paraître.

Autre avantage du voyage à pied est la liberté qu'il procure : « le voyageur peut quitter la route fréquentée ». Les réseaux de communications mécaniques forcent à prendre les mêmes routes. Il n'y a pas de détour possible. Il faut prendre les chemins de traverse : la steppe plutôt que la route.

Une autre idée se développe dans ces lignes : le détour permet de se mettre du côté de la nature plutôt que de celui de l'homme. On relève le vocabulaire du combat entre l'homme et la nature : « mieux traitées, moins battues », l'un des sens du verbe battre polysémique, « une route sabrée », une métaphore qui décrit la violence que les moyens de communication font subir à la nature. Le voyageur va « prêter-main forte ».

Mais aussi, le voyage à pied est une chasse à l'horizon. Le voyageur fait la course pour atteindre l'horizon. C'est un exercice de patience et de persévérance qui fait échapper à la course du temps.

## 3) En quoi ce le récit confirme-t-il ce qui vient d'être dit ?

Le récit d'une péripétie et d'une rencontre sur le plateau tibétain permet de corroborer les propos qui précèdent.

Tesson va plus vite qu'un homme qui rampe. Il le dépasse. On retrouve le thème de la vitesse et de la lenteur. La description de l'homme révèle qu'il n'utilise aucun moyen mécanique pour grimper. C'est avec ses propres forces qu'il avance. Son tablier et ses lanières sont en cuir et les patins sont en bois. La notion d'effort est suggérée avec le kyste formé sous l'effet d'un frottement répété. L'homme refuse de céder à la facilité. Il se justifie par un argument religieux : l'ordre des dieux impose l'effort et la difficulté.

Expérience d'une déception. « Je me croyais... ».

### **Conclusion :**

- Texte qui expose les raisons du voyage à pied. Pas vraiment une critique virulente et polémique du monde moderne. Mais un simple refus de céder à la facilité et volonté de se mesurer aux forces de la nature.
- Travail à mener sur les relations entre le narratif et l'argumentatif, les démarches inductives et déductives, les fonctions de l'exemple.

### **Texte 3 : « La marche fait affleurer...dans l'erg. »**

#### **A quoi sert la marche : Le voyageur se transforme en voyant**

Difficulté du texte tient à l'intertextualité ou à l'interculturalité. De nombreuses références aux arts et aux sciences. Et la fin du passage, la réflexion, plus abstraite, se fait plus complexe, plus ardue. Beaucoup de vocabulaire abstrait : transcender, principe de la métonymie etc...

Mots à rechercher : transcender, métonymie, L'erg (désert), Léonard de Vinci, Thoreau, Van Gogh, Nerval, Fulcanelli (alchimiste qui aurait découvert la pierre philosophale)

Texte argumentatif. L'auteur définit les fonctions de la marche en solitaire.

L'établissement préalable du plan du texte fera vite apparaître les deux parties qui le composent. Il n'y a pas de lien logique au chronologique. Mais la transition est nettement marquée par le changement de paragraphe et l'emploi de la subordonnée de temps.

#### **I) Voyage et mémoire**

##### **1) Quelles métaphores ouvrent le texte ? Les archives de la mémoire**

Le texte s'ouvre sur une métaphore. Le crâne est présenté comme un lieu où sont stockés les souvenirs, une sorte de « bibliothèque intérieure » du moi.

De plus, les expressions « surface de la mémoire » et « strates du souvenir », on note l'emploi du lexique de l'espace. La mémoire est conçue comme un espace. Tesson propose une géographie de la mémoire. Une relation s'établit entre le déplacement physique et le parcours mental, au fond de la mémoire.

##### **2) Quelle relation la marche entretient-elle avec la mémoire ?**

Les voyages en solitaire et à pied sont conçus comme une pratique favorisant la réminiscence, le souvenir. La marche favoriserait le souvenir immédiat et involontaire, comme le suggère la première phrase : « fait affleurer » ou l'expression « un éclair soudain ».

On se retrouve seul avec soi-même et on plonge en soi-même. On regarde vers l'intérieur. D'ailleurs au début du paragraphe 2, on a « tourner les yeux vers l'extérieur », ce qui s'oppose à ce que précède. Le marcheur, en même temps qu'il explore l'espace, devient l'explorateur de son histoire, de sa vie. La marche permet le surgissement (cf. « éclair ») des souvenirs.

#### **II) Le voyage, modalité d'appréhender l'univers**

La seconde partie du texte est nettement plus développée et est plus compliquée. Tesson propose une philosophie de la marche.

##### **1) Quel est le mot clé de la seconde partie ? C'est le mot « transcender ». Le regard sur le monde favorise le génie créateur**

La marche favorise un émerveillement du monde aux détours des contrées qui y semblent le moins propices comme le montrent les superlatifs : « la plus aride des steppes, la plus microscopique trace de vie. ».

Mais plus que l'émerveillement, le regard de la nature doit permettre de transformer ce qu'on voit. Le marcheur doit pouvoir recréer un univers à partir de ce qu'il voit. Il se justifie par des références à des artistes, peintres, écrivains : Léonard de Vinci, Van Gogh, Nerval. Tous ces exemples établissent un rapport entre le détail ou le prosaïsme d'un paysage aperçu et leur transformation ou élévation dans le domaine de l'art et de l'univers : « un caillou, le chant du grillon, la campagne, les rues de Paris, les aubépines » / « imaginait une montagne, entendait Dieu, les lignes de force du paysage, le labyrinthe de son âme, les constellations ». Il y a un élan créateur finalement que permet l'attention aux choses du monde. L'observation de la nature ouvre à l'imagination, à la découverte et à la puissance de la création.

Cette manière de procéder, en faisant intervenir des références, fait penser à Montaigne, toute proportion gardée. Montaigne, lui aussi, écrivain voyageur pratiquait une écriture à sauts et à gambade et convoquait dans son écriture toujours fluctuante et en marche des nombreux auteurs grecs et latins.

La marche ouvre donc à un au-delà.

## **2) Le voyageur se fait voyant : du détail à l'universel**

Le marcheur se fait ainsi voyant. L'intertextualité est claire : il s'agit d'une référence à Rimbaud, poète voyageur et voyant, le « petit Poucet rêveur ». Le mot voyant est mis en italique, c'est un procédé de mise en évidence. Il faut ouvrir les yeux et se débarrasser de la vision première pour aller vers une compréhension seconde du monde.

La marche permet finalement de comprendre l'univers en découvrant des parties du monde. On va du tout à la partie : du brin d'herbe au cosmos, des nuages au planisphère.

### **Conclusion :**

- Intérêt du texte réside dans la philosophie qu'il propose et dans les références qu'il propose. Une fonction nouvelle de la marche : l'appréhension du cosmos.

## **Texte 4 : « Il n'y a pas deux ans...une épuration éthique. », p. 52-54 Le voyage comme acte gratuit.**

Ce texte permet de réinvestir ce qui a été vu dans le texte 2 : les étudiants, en établissant le plan du texte, verrons assez vite qu'il est structuré en deux parties : la première narrative (emploi des verbes du passé, indications spatiales et temporelles) et la seconde argumentative (présent de vérité générale...).

### **1) Voyage et liberté : Qu'est-ce qui motive le voyage ? Que permet le voyage ?**

Le premier motif du voyage est la liberté. Le voyage permet de se libérer et d'être libre. Chp lexical de liberté qui s'oppose à celui de l'emprisonnement : « liberté extrême, gambader, enjamber, n'entravait, sans feu ni lieu, un baluchon à leur bâton ». Les rencontres ne sont qu'éphémères et provisoires. Ce sera aussi le cas dans *Into the wild*.

En plus de la liberté, Tesson est en quête de solitude. « personne n'entendait, je parlais seul ».

## **2) Par conséquent, que cherche-t-il à fuir en cherchant la liberté ?**

Tesson fuit le monde moderne. Vision négative de la civilisation. On relève des expressions péjoratives : « excrément de la prospérité, nuage de pollution, ombre du progrès ». Il veut s'échapper du monde capitaliste et industrialisé. D'ailleurs, la référence historique à la révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans la seconde partie du texte, vient corroborer cette idée. Il met en relation les progrès de la technique et le désir d'y échapper. L'énumération des différents groupes de voyageurs appartenant à des cultures différentes du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècles et ayant d'autres revendications, soulignent cet aspect. On a de nouveau des termes péjoratifs : « violence, laideur ». Nous sommes dans une perspective rousseauiste : la solitude garantissant la liberté absolue est un rempart contre les méfaits du monde moderne.

Ce n'est pas seulement pour fuir le monde industrialisé. Il y a aussi le désir de retourner à une vie simple et une vie de vérité. Là encore nous trouverons un écho dans le film de Sean Penn. Il dit de « débarrasser de toute fausseté, revenir à l'élémentaire ». A la fin du texte, on trouve la formule forte : « épuration éthique ». Recherche d'un contact simple avec la nature. Le voyage permet de s'émerveiller devant la simplicité de la nature : « pleurer de joie devant une vasque argileuse d'où s'écoule un filet d'eau claire ».

## **3) Voyager n'est pas un engagement pour voyager**

Mais, si le voyage est bien conçu comme un détachement, il n'est pas une activité de contestation. Tesson développe enfin l'idée que le voyageur ne conteste pas un ordre. Il se détache de toute revendication politique ou idéologique. Il y a de nombreuses phrases négatives qui soulignent que le voyage n'est pas un acte d'engagement : « le vagabond éternel n'appartient pas à son époque ni n'a derrière la tête l'ombre d'une pensée politique ni celle d'une revendication », « Il ne veut en rien changer le monde », « il ne veut pas se battre ». Le voyage est conçu comme un acte gratuit, sans fin en soi, sinon le voyage. On pourrait dire que Tesson est une sorte de parnassien du voyage. Seule compte la beauté et le plaisir. C'est ce qu'il veut signifier avec le jeu de mots entre « croisade » qui est un mouvement de conquête, un voyage à but idéologique et « croisière », voyage pour le plaisir.

**Texte 5 : « Souvent assis...jamais personne. », p. 166-167**

### **La fin du livre comme texte testamentaire**

Statut particulier du texte est visible par la disposition : le passage est séparé de l'ensemble par des signes typographiques.

#### **1) Quelles sont les marques d'une œuvre testimoniale ?**

Tout d'abord, Tesson se place dans une perspective d'outre-tombe. On note l'omniprésence du moment de la mort : « finir ses jours, quand vient l'heure de notre mort, en la quittant, être enterré ». Il fait part de ses dernières volontés et on relève l'emploi du futur qui projette le lecteur dans le temps qui suivra la mort de l'auteur. Enfin, il y a plusieurs marques de l'intériorité : « je me dis que, je m'interroge, j'ai horreur de... ».

Mais l'extrait n'est jamais pathétique. Il ne s'agit pas d'un lamento sur la condition humaine. Le ton est détaché.



## **2) La portée du testament : une philosophie de la mort**

L'auteur insiste sur la dette envers la nature. Chp lexical de la dette : « débiteur, emprunter, redevable, s'acquitter, l'ardoise, mauvais payeur, grivèlerie. Mais la réflexion n'est pas écologique. Elle est d'ordre esthétique : le voyageur a une dette parce qu'il contemplant les merveilles de la nature.

Et pour honorer cette dette, Tesson propose une solution : il faut retourner à la terre. Nous sommes dans le genre du traité puisqu'on note une série de modalisateurs caractéristiques du discours moral : il serait juste de, il devrait, en juste retour etc...Tesson insiste sur le fait que son corps devra être rendu à la terre pour l'alimenter à nouveau. Il parle de viande et d'asticots.

### **Conclusion :**

- Etude qui a permis de voir les raisons qui poussent l'homme à voyager en prenant des chemins de traverse : l'émerveillement devant la nature, le goût de la liberté, prendre la mesure de soi-même et se confronter à soi.
- Travail aussi sur l'argumentatif et le narratif et les liens entre ces deux formes de discours qui apparaissent très souvent dans les dossiers de synthèse et qui n'ont pas le même statut.